

# R ENTEUX André (1890-1978)

André RENTEUX est né le 17 novembre 1890 à Sedan, de Jules RENTEUX et Joséphine LEPLANG.

Il a 20 ans en 1910 et il fait son service militaire obligatoire d'octobre 1911 à 1913 dans la cavalerie, comme son père, au 22<sup>e</sup> Régiment de Dragons basé à Reims.



Figure 1 : André RENTEUX en uniforme de Dragon, 1912

Revenu à la vie civile en octobre 1913, il reprend son travail de dessinateur industriel et il se fiance à Emilia, une amie de sa sœur ; mais la guerre arrive et ils devront attendre la fin de la guerre, pour se marier en 1919...

Le 3 août 1914 il est remobilisé et affecté au 17<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne équipé du fameux canon de 75, fierté de l'armée française (on lui avait même consacré une chanson !). Le régiment participe à la défense de la Belgique contre les envahisseurs allemands, puis à la bataille de la Marne qui finit par arrêter l'avance allemande... presqu'aux portes de Paris.

Fin 1914, les armées ennemies se bloquent mutuellement et s'enterrent sur place, dans des tranchées. En février 1916, André est affecté au service téléphonique d'un autre régiment, le 107<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde, basé dans l'Oise. Le régiment, avec ses lourds canons tirés par des chevaux, se déplace d'un champ de bataille à l'autre, de Verdun à la Somme et à l'Aisne et il finit dans l'Yser aux cotés de l'armée belge en 1918.

Ne pouvant rentrer dans le Nord au cours de ses permissions (le Nord est occupé par les Allemands), André va dans la famille à Gisors ou bien va rencontrer son père Jules (47 ans) qui a fui les Allemands et vit derrière les lignes françaises, à Cauchy la Tour (Pas de Calais).

Mis au repos avec ses régiments successifs, il se retrouvera en Bretagne (Pontivy, Morbihan et St-Renan, Finistère), à Orléans et à Abbeville.

Le 24 décembre 1916, il est cité à l'ordre du 2<sup>e</sup> Corps d'Armée Colonial : « Brigadier téléphoniste actif et courageux. A donné à son personnel le plus bel exemple de courage et d'énergie pendant les opérations de septembre, octobre et novembre 1916. »

En tant que téléphoniste, André participe moins directement aux combats, mais il n'est pas « planqué » pour autant ; les lignes téléphoniques installées le long des tranchées et le courrier étaient les seuls moyens de communication entre les états-majors et leurs troupes. Il faut tenter de rétablir les lignes, sans cesse coupées par les bombardements qui bouleversent régulièrement le terrain, et absolument faire passer le

courrier, dans n'importe quelles conditions ! C'est ainsi que, le 8 avril 1917 André est blessé à la jambe d'un éclat d'obus, à Moulines (Aisne) pendant l'attaque du 'Chemin des Dames'. Ce qui l'amène à séjourner un mois à l'hôpital de Berck-plage, où son père viendra lui rendre visite.

Pendant l'attaque du « Chemin des Dames », le 8 avril 1917, André est blessé à la jambe par un éclat d'obus, à Moulin (Aisne). Ce qui l'amène à séjourner un mois à l'hôpital de Berck-plage, où son père viendra lui rendre visite.



Figure 2 : André avec ses collègues téléphonistes (4e à gauche) devant l'entrée d'une « cabine de téléphone » souterraine.

Le 10 janvier 1918 il est affecté au 68<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie (38<sup>e</sup> batterie) et il participe à la campagne dans l'Yser, aux cotés des armées belge et britannique.

Après l'armistice (11 novembre), il est 'Chef' pour la liquidation comptable des batteries démobilisées (successivement les 35<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> batteries du 68<sup>e</sup> RA). Il termine la guerre comme Maréchal des Logis (équivalent de sergent).

André n'a « jamais eu à faire usage d'une arme homicide », donc a tuer un ennemi, car il a été affecté successivement comme conducteur, téléphoniste, brigadier à l'Etat-major et fourrier ; mais, ses actes de bravoure pendant la campagne lui valent d'être décoré de la « croix de guerre ».

Le 20 juillet 1919, il est rayé des contrôles militaires et reprend son travail à Escaut & Meuse comme 'dessinateur mécanicien' et il épouse Emilia le 19 septembre 1919.



Figure 3 : En 1923, André RENTEUX fils (3 ans) joue au « poilu ».

### Souvenirs

- Cadre photographique en forme de Croix de Guerre et médaille de l'Union Nationale des Combattants
- Obus (désamorcé !) de 37,85 mm de diamètre, gravé sur la douille aux initiales « AR » d'André Renteux : pendant les longues attentes dans les tranchées, les soldats exerçaient leurs talents sur les munitions récupérées...
- Casque-jouet qui faisait partie de l'uniforme de « Poilu » offert par André à son fils de 3 ans aussi prénommé André (en 1923).

